**Léo, le gourmand**

Léo pèse 80 kilos. Il mange beaucoup car il s’ennuie dans la vie. Tous les jours, après l’école, il va dans sa chambre et mange du chocolat en regardant la télévision. Mais il ne se sent pas bien car quand il sort de chez lui, Brice, son voisin se moque de lui.

Un jour, alors que Léo jouait au ballon dans son jardin avec son petit frère, Brice l’a observé et a éclaté de rire.

Son meilleur ami Matthias veut aider Léo qui se sent mal dans sa peau.

Il se met donc à réfléchir et demande à son ami :

-  Tu veux maigrir ?

- oui.

- On pourrait demander à Tibo le coatch sportif de t’aider à maigrir…

Léo accepte et Matthias l’emmène dans la salle de sport de Tibo située dans le quartier du Gol. Quand Léo voit TIbo si musclé, il reprend espoir.

Ce dernier initie joyeusement Léo à différents exercices de musculation. Lorsque le soleil se couche, Tibo est très fier de Léo car il a été courageux.

A partir de ce moment, Léo fait attention à ce qu’il mange. Des fruits et légumes tous les jours et plus de chocolat au goûter !

Tous les soirs, il retrouve Tibo pour continuer les séances de musculation.

Petit à petit, il retrouve un poids normal. Il observe souvent Tibo dans son travail de coatch. Il se dit qu’il aimerait bien exercer ce métier plus tard.

Mais un soir, il remarque que Tibo n’est pas là. Quelques temps après, il reçoit un appel de son coatch : «  Désolé, Léo pour mon absence. J’ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour toi. »

Sans hésiter, Léo répond : «  Donne-moi la mauvaise nouvelle d’abord. »

C’est ainsi qu’il apprend que Tibo ne sera pas là pendant un mois mais qu’il pourra venir autant qu’il le voudra dans la salle. Il pourra même le remplacer le soir pour conseiller des exercices de renforcement musculaire.

Léo est devenu aussi musclé que Tibo. Il est fier du travail accompli. Personne ne se moque plus de lui.

Leeroy, Kader et Ivan

**Un amour harcelé**

**Nelsia a quatorze ans, les cheveux châtain clairs et les yeux assortis. Elle est mince et bronzée. Elle a quelques difficultés à l’école.**

**Benjamin a treize ans, les cheveux noirs et les yeux verts. Il a la peau claire. A l’école, il est plutôt bon élève.**

**Ils vont se rencontrer et s’aimer.**

**Ce matin-là, Nelsia se prépare pour la rentrée. C’est bientôt l’heure de partir. Elle est encore dans sa chambre à choisir entre différentes tenues mais elle n’arrive pas à se décider.**

**Benjamin n’a pas envie d’aller à l’école. Dans sa chambre, il se plaint disant que l’école, ce n’est pas important mais sa mère ne cède pas.**

**Nelsia et Benjamin oublient vite leur crainte de l’école car bien vite ils sont attirés l’un par l’autre.**

**Des élèves de leur classe, Cassandra et Henri, vont commencer à se moquer d’eux dès qu’ils les voient tous les deux les yeux dans les yeux ou lorsqu’ils discutent ensemble dans la cour.**

**Mais les amoureux ne se laissent pas faire. Ils manifestent leur mécontentement. Cependant, de jour en jour la pression se fait plus forte et ils demandent au principal, M. Michel, à changer de classe. Celui-ci va finir par connaître les raisons qui poussent les deux enfants à vouloir quitter leur classe. Il convoque alors les élèves harceleurs ainsi que leurs parents. Il leur explique que le harcèlement n’est pas quelque chose à faire car les victimes en souffrent. Il leur propose de faire un exposé sur le harcèlement. Ils le présenteront aux élèves de la classe pour que cette expérience serve à tous.**

**Nelsia et Benjamin ne sont plus ennuyés et sont maintenant libres de s’aimer.**

**Héléna et Bérénice**

**Lucia aux yeux d’encre**

**Bonjour, je m’appelle Lucia. J’ai quatorze ans et je suis presque aveugle. J’habite à Saint-Louis.**

**Il y a cinq ans, j’ai manipulé du whitespirit car mon père m’a dit d’ouvrir la bouteille. C’était compliqué. Hélas, lorsque j’ai ouvert cette maudite bouteille quelques gouttes m’ont sauté dans les yeux et m’ont aveuglée.**

**Depuis la maternelle, je suis proche de mon cousin Léo qui a quatorze ans comme moi.**

**Mais depuis ce jour, il ne me parle plus comme avant. Il s’éloigne de moi, joue avec d’autres amis. Il ne « me calcule plus ».**

**Un beau matin, une nouvelle est arrivée au collège mais ce n’était pas n’importe quelle nouvelle. Elle avait le même handicap que moi. Elle s ‘appelait Lilliana et avait quatorze ans. Je ne saurais pas la décrire mais je sais que c’était l’un des plus beaux jours de ma vie.**

**Plus les jours passaient, plus nous étions amies. Je n’étais plus toute seule et j’étais avec quelqu’un qui me comprenait. Elle était comme moi.**

**Un jour, je me suis demandé ce que Léo faisait. Deux minutes après, comme par miracle, mon cousin est venu me rejoindre et m’a dit : «  Je suis désolé de ne pas t’avoir aidée car j’avais honte de me promener et de rester avec toi. »**

**Il avait la voix triste et je lui ai pardonné.**

**Il m’a même écrit un poème :**

**«  Dans tes yeux éteints, je ne vois que des trésors merveilleux : une belle encre noire précieuse, un diamant dans une grotte toute noire. »**

**Nous sommes trois amis à présent : Lilliana, Léo et moi. Nous nous aidons mutuellement. Ils ne me trahissent jamais. J’ai confiance en eux car ils gardent mes secrets, ils ne les répètent à personne. Nous sommes comme les autres enfants après tout !**

**Rachel, Lewis, Kéran, Druscilla**

**Ma vie d’obèse**

**Catara a onze ans. Elle habite à Saint-Louis.**

**Elle a commencé par grignoter des bonbons piment car elle s’ennuyait. C’était pendant les vacances. Sa mère n’a pas remarqué tout de suite qu’elle grossissait.**

**Le jour de la rentrée, elle est pressée d’aller en 6ème pour se faire des amis.**

**Une fois en classe, le professeur principal dit :**

**- Catara, viens te présenter, après ce sera Olivia.**

**- Bonjour, je m’appelle Catara, j’ai onze ans.**

**A ce moment-là, deux garçons se mettent à rire. Le professeur n’a pas le temps de réagir car la sonnerie retentit.**

**A la récréation, la jeune fille essaie de se faire des amis mais personne ne lui adresse la parole. Alors, elle se sent seule. Aussi seule qu’avant.**

**Les jours passent, personne ne la regarde et ne fait attention à elle.**

**Un autre jour, un garçon de la classe l’appelle «  grosse patate » et ajoute : « elle est tellement grosse qu’elle ne peut même pas courir ! »**

**Les autres élèves se mettent à rire et Catara se sent humiliée. La journée passe trop lentement à son goût.**

**Puis Catara rentre chez elle et va se réfugier dans sa chambre. Sa mère la trouve en train de pleurer :**

**- Pourquoi pleures-tu ? Tu sais, tu peux tout me dire, je suis là pour ça.**

**- Je ne veux plus aller à l’école !**

**Sa maman la console et lui conseille :**

**- Demain, quand tu iras à l’école, si on te dit «  grosse patate », tu diras que tu es fière d’être grosse.**

**Le lendemain, à la récréation, le même garçon nommé Thomas, entouré de ses amis, insulte Catara. C’est alors qu’elle dit avec courage:**

**- Je suis fière d’être grosse !**

**Alors, Thomas, étonné, reste sans rien dire. Une fille prend la défense de Catara :**

**- Arrête de l’appeler « grosse patate » .C’est une fille normale ! »**

**C’est alors que les garçons se dispersent et la fille se présente à Catara. Elle s’appelle Olivia et veut bien être son amie.**

**Catara se confie à elle. Olivia lui conseille d’aller se plaindre chez le CPE si jamais elle est victime d’insultes à nouveau. Elles décident ensuite de faire du basket ensemble et Catara prend la décision de diminuer les friandises.**

**Fatiha et Outoion**

**Maëlys et les garçons**

**Maëlys est une adolescente de 14 ans. Elle apprécie la compagnie des garçons et aime pratiquer des sports collectifs avec eux. Dans son lycée, il y a plus de garçons que de filles. Malheureusement, certains garçons l’empêchent de jouer avec eux au football ou s’éloignent quand elle s’approche d’eux dans la cour.**

**Heureusement, sa meilleure amie, Léa, la comprend et la défend presque tous les jours. Elle est généreuse et partage ses pains au chocolat et son jus d’orange avec elle.**

**Un jour, entre midi et deux heures, alors que des garçons de seconde font une partie de football, Léa a reconnu Mathéo dans l’équipe. Elle s’approche et lui dit : « Dis à tes copains de prendre Maëlys dans votre équipe, vous n’aurez pas à le regretter. Tu verras, elle a un véritable pouvoir… »**

**Effectivement, Maëlys est très légère et se faufile avec le ballon où elle le souhaite. Les garçons en restent bouche bée.**

**Maëlys est ravie. On la regarde autrement.**

**Kalyanie et Léanne**

**Ma vie de nain**

**Bonjour, je m’appelle Camille. J’ai 15 ans et je souffre d’un handicap appelé l’achondroplasie. Cela veut dire que mon torse est de taille moyenne mais que j’ai de petites jambes et de petits bras.**

**Mes parents sont de taille normale. Je suis la seule personne naine de ma famille.**

**Comme tu peux le deviner, ce n’est pas tous les jours facile quand on est petit. Je rencontre beaucoup de difficultés dans mon quotidien. Je dois utiliser un tabouret par exemple pour atteindre les meubles. Parfois je les escalade. Je suis doué dans ce domaine ! Bien sûr, la plupart des meubles chez moi sont de ma taille, comme mon lit, ma table et mes chaises mais chez les autres, c’est différent.**

**Au supermarché, assez souvent, je ne peux pas atteindre les rayons les plus hauts, donc je dois les escalader. Quelle galère !**

**C’est fatigant aussi de s’asseoir avec les pieds qui pendouillent dans l’air…**

**C’est pénible d’utiliser le distributeur d’argent car je ne vois pas l’écran. Pour parler au vendeur dans les magasins, je dois reculer de quelques pas sinon on ne me voit pas derrière le comptoir…**

**Comme tu peux le constater, mon handicap me fait souffrir mais je peux vivre avec.**

**Un jour, alors que ma maman m’avait envoyé faire une course à Auchan, une petite fille qui avait peut-être cinq ans pleurait. Elle voulait prendre un paquet de biscuits Oréo toute seule. Elle avait beau se mettre sur la pointe des pieds, elle n’y arrivait pas. Je me suis approché et je lui ai demandé son prénom.**

**- Je m’appelle Zoé. Tu es petit comme trois pommes. Tu as quel âge ?**

**Là j’étais bien embêté. Alors j’ai inventé que je n’avais pas besoin d’être grand car j’avais des pouvoirs magiques comme celui d’étirer mes bras pour prendre un article. A ce moment-là, j’ai escaladé le rayon et j’ai pris les biscuits.**

**Le sourire de Zoé m’a rendu heureux. Je suis petit, c’est vrai, mais je peux m’inventer une vie imaginaire.**

**Aïda et Eve**

**Alexis et ses rondeurs**

Alexis est un jeune garçon très gros et très joyeux. Il a onze ans et vient de faire sa rentrée en 6ème. Très content d’être au collège, il souhaite se faire des amis pour être bien accompagné et s’amuser.

Le jour de la rentrée, il se sent bien dans sa classe.

En cours de physique, un garçon à l’air sympathique nommé Alexandre lui dit :

- Je m’appelle Alexandre mais tu peux m’appeler Alex comme tout le monde. Veux-tu être mon pote ?

- Bien-sûr, répondit Alexis heureux.

A la fin du cours de mathématiques, deux garçons s’approchent d’Alexis et lui disent d’une voix agressive:

- Salut, mon gros, nous sommes Dylan et Bryan et c’est nous qui décidons tout dans la classe. Donc, quand on te dit de faire un truc, tu es obligé d’écouter, sinon, tu vas souffrir.

- Je vais vous écouter, répond Alexis apeuré.

- Alors, j’ai un service à te demander. Tu vas aller voir ton pote et lui dire de ne plus te parler.

- Mais pourquoi, c’est mon pote et je l’aime bien !

- Va le voir, sinon…

Alexis, le visage tout rouge, s’arrête devant Alex et lui dit :

- Alex , j’ai quelque chose à te dire. Je n’ai plus le droit de te parler…

Alex qui entend cela est très choqué et lui demande pourquoi. Alexis lui demande son numéro de téléphone pour lui expliquer plus tard.

Après cette journée, Alexis rentre chez lui épuisé et triste. Il a les larmes aux yeux. Il monte dans sa chambre et se regarde dans le miroir. Il se trouve gros. Il n’en peut plus et s’effondre en larmes. Il se fait surprendre par sa mère. Elle le questionne pour savoir ce qui lui arrive. Alexis lui dit qu’il est gros .

Sa mère qui veut qu’il se ressaisisse lui dit :

«  Dans tes rondeurs magnifiques, je ne vois que des trésors merveilleux : une grosse pastèque bien juteuse, une splendide bulle qui s’envole dans les airs en dansant, un ballon de basket qui bondit de haut en bas en formant un cœur dans le ciel… »

Les mots de sa Maman console Alexis. Il reprend espoir.

Chelsy

**Papou**

En Afrique, chaque jour des bébés deviennent orphelins à cause des fusillades. Mais Papou fut chanceux car il lui resta sa mère. Il vécut dix ans avec elle puis elle mourut. Sans famille, sans amis, il fut recueilli à l’orphelinat.

Un soir, il décida de s’évader car il était à la recherche d’aventure, de richesse et par-dessus tout, il voulait rencontrer son idole Nelson Mandela. Il ne trouva que misère, banalité et personne qui ressemblait à son idole.

Un jour, alors qu’il marchait sans but, il lui vint à l’idée de rentrer dans une église, espérant manger. Mais il se fit bousculer par un enfant richement vêtu. Ce dernier lui barra le passage et le traita d’impur et de diable. Papou s’en alla déçu et bouleversé.

Il voulut cependant y retourner le lendemain. Cette fois-ci, sur le mur à l’extérieur, il était inscrit «  interdit aux impurs ». Comme il se croyait pur, il entra mais le même enfant s’avança et dit : «  N’as-tu pas vu l’inscription sur le mur, petit impur ? » Papou resta muet, alors l’autre répéta :

- N’as-tu pas vu l’inscription sur le mur, petit impur ? Poursuis ton chemin !

 N’obtenant toujours pas de réponse, il ajouta avec fierté: « Je suis Léonard Legrand. Le père Baptiste est mon oncle et il a une immense fortune. Et toi, comment te nommes-tu ?

- Je me nomme Papou tout court.

- Que veux-tu dans l’église ?

- Rien du tout.

- Alors, va t ‘en loin d’ici, impur, ton odeur va finir par attirer les animaux sauvages !

Papou se précipita hors de l ‘église et aperçut un objet briller au sol.

C’était un petit miroir qu’il ouvrit. Il se mit à regarder son visage. Il se reconnaissait à peine car il avait beaucoup maigri. Tout à coup, l’image se brouilla et à la place il vit un visage qui lui était familier. Il se dit : « C’est mon idole ! »

Il se retourna et Nelson Mandela était là devant lui. Ils discutèrent des mésaventures de Papou. Le garçon était heureux de partager ses douleurs, d’échanger des secrets et d’être conseillé.

Un autre jour, alors qu’il allait à leur lieu de rencontre, à sa grande surprise le cadavre de son ami gisait au sol. Il se dit qu’il était maudit et que son destin était d’être seul.

Mais grâce à son ami, il avait appris de ses erreurs et ses vœux furent exaucés : il se maria, fut père de famille et ne manqua plus d’amis.

Abdoul

La fille qui venait d’ailleurs

Je m’appelle Loriana. J’ai treize ans. J’ai les cheveux blonds et les yeux bleu ciel. J’habite à Paris mais je dois partir vivre à la Réunion chez ma grand-mère car mes parents sont bien loin d’ici. Ils m’ont quittée le jour de leur accident de voiture.

Je suis triste de partir loin de chez moi dans une île que je connais peu.

A la sortie de l’aéroport Roland Garros, j’allume mon téléphone. Celui-ci indique vingt et une heure trente. Au loin, j’aperçois Gari, le chauffeur de Mamie Cathy. La route me semble interminable. Les champs de cannes, les maisons créoles défilent à toute allure. Soudain, la grande maison de Mamie apparaît au bout d’un long chemin.

Dans les bras de Mamie, je redeviens une petite fille.

Le lundi suivant, Gari me dépose devant le portail de mon nouveau collège. Je commence à me poser une foule de questions : «  Qu’est-ce que je fais là ? Où dois-je aller ? Et si personne ne m’adresse la parole ? … »

Une vois derrière moi stoppe net mes pensées.

- Tu es nouvelle ?

Je me retourne. Une grande fille brune aux grands yeux gris se tient devant moi.

- Je crois que je suis perdue, lui dis-je un peu paniquée.

En lui montrant mon emploi du temps, nous nous apercevons que nous sommes dans la même classe elle et moi. Elle s’appelle Maria.

Une semaine plus tard, Maria est devenue ma meilleure amie. Malheureusement, elle est la seule car on ne m’aime pas dans la classe. On me traite de «  Zoreille » pour bien me faire comprendre que je ne suis pas d’ici.

Aujourd’hui, à la cantine, c’est frites et part de pizza. Moi, les frites et la pizza, j’adore ça !

- Loriana, me crie Maria comme à chaque fois. Je t’ai gardé une place, viens t’asseoir ! »

Il n’y a personne d’autre à notre table. Plus personne n’adresse la parole à Maria car elle est devenue mon amie.

Aujourd’hui, Maria est malade. Elle ne viendra pas. Je me retrouve donc seule dans la classe et comme si cela ne suffisait pas, Lola n’arrête pas de me piquer mes affaires. A la cantine, c’est côte de porc à la chinoise. Je mange seule dans mon coin.

A la sortie du collège, Lola m’a fait un «  cale pieds » et tous ceux qui étaient là ont bien ricané. J’étais humiliée.

A la maison, j’ai entendu Gari dire à Mamie qu’il m’avait vue affalée sur le sol sous les rires moqueurs des camarades.

Le lendemain, Mamie est venue me réveiller mais c’était peine perdue. Je ne voulais pas y aller. Elle a fini par céder et m’a laissé me reposer.

Lorsque je suis retournée à l’école, Lola n’y était pas. C’était étrange. Personne ne se moquait, personne ne m’a embêtée. J’ai fini par demander à Maria ce qui se passait. Elle m’a expliqué que, la veille, grand-mère est venue se plaindre et que Lola a été exclue du collège. Puis le principal a expliqué à tous les élèves de la classe que ce n’est pas normal d’accueillir une nouvelle de cette façon et qu’ils donnaient une mauvaise image de la Réunion.

- La Réunion est l’île du métissage, a-t-il dit.

Pendant la semaine, les élèves sont venus me présenter leurs excuses et certains m’ont demandé d’être leur amie.

Cela va prendre un peu de temps mais je pense pouvoir tous leur pardonner, même à Lola quand je la reverrai.

J’en ai parlé à grand-mère qui a souri et dit en m’embrassant:

- Dans ta peau claire comme le lait, tes yeux bleus comme le ciel, je vois une fille belle, unique et merveilleuse. Je suis contente que tu aies des camarades de toutes les couleurs.

Ivalathi

Histoires de différences

6ème Hibiscus

(Inspirées librement du récit

La couronne d’Annelise Heurtier )